

L'émancipation est-elle une affaire de méthodologie scientifique ? Épistémologie et politique des recherches participatives

Nicolas Lechopier,
S2HEP, EA4148 « Sciences, Société, Historicité, Education, Pratiques »,
Université Claude Bernard - Lyon I - Ecole Normale Supérieure de Lyon

On peut distinguer deux espaces où s'expérimentent des rapports de participation sciences / société : (1) les conférences ou forums de citoyens où l'on débat des orientations et des applications de la recherche ; (2) les pratiques de recherches participative impliquant des chercheurs professionnels et des non-professionnels dans une co-construction de connaissances.

Dans l'espace des forums démocratiques, l'enjeu est de trouver des modes alternatifs et non-technocratiques de régulation des sciences. C'est dans ce genre d'espace politique que les personnes ordinaires ont l'opportunité de participer aux choix de société dans les domaines scientifiques, technologiques et sanitaires. Cela contribue à mettre à l'épreuve des alternatives dans les rapports entre sciences et société, puisque ces forums conduisent à reconsidérer la valeur d'autonomie de la science et soulèvent des enjeux liés au statut normatif de l'expertise dans la délibération démocratique (Kitcher2011).

Dans le second espace – celui des pratiques de recherche participative –, l'enjeu se situe moins dans la régulation des sciences dans un espace de choix politiques que dans l'ouverture de la « boîte noire » des méthodologies et des modes de production des connaissances, interrogeant ainsi les critères de la « bonne recherche ». Les valeurs traditionnelles qui sont mises en question sont, cette fois-ci non plus l'autonomie, mais la neutralité et l'impartialité des sciences (Lacey2001).

Les sciences sociales, agronomiques, de santé publique, etc. sont des champs où ont été élaborées et largement discutées différentes formes de telles recherches participatives. Mais ces dernières demeurent un objet épistémologique plutôt délaissé par les philosophes des sciences. Dans cette communication, je propose de corriger ce manque en articulant leurs aspects *politiques* et *épistémologiques*. L'objectif est de proposer des pistes de réponse à la question suivante : les caractéristiques épistémologiques des méthodologies de recherche participative peuvent-elles être considérées comme des conditions nécessaires, suffisantes, favorisantes, etc. pour la contribution des recherches scientifiques appliquées à la lutte contre les rapports sociaux de domination ?

Pour répondre à cette question, je présente d'une part les contextes sociopolitiques et les terrains qui ont connu l'émergence de telles méthodologies de recherche, notamment la lignée pragmatique anglo-saxonne et en Amérique latine un ensemble d'enquêtes sociales critiques ou liées à l'éducation populaire (Anadon 2007), ainsi que les approches féministes (Maguire1987). La littérature, disons depuis les années 1960, insiste sur les positionnements radicaux qui président au choix de telles approches de recherche. Dans le contexte latino-américain notamment, les recherches participatives se sont constituées dans un contexte de luttes populaires, de contestation de l'hégémonie des élites et des

classes dominantes, et de critique du positionnement traditionnel des chercheurs académiques et plus largement une interrogation du rôle social des universités. L'émergence de ces méthodologies est clairement lié à un motif politique.

Dans leur mise en œuvre et justifications, les recherches participatives introduisent des ruptures par rapport aux approches standards de la recherche. En recherche participative, les scientifiques et des personnes ordinaires se penchent sur une problématique qui fait sens pour les uns et pour les autres ; les chercheurs explicitent leur rapport aux enjeux sociaux et politiques du sujet traité ; et les non-scientifiques détiennent un certain pouvoir sur les choix méthodologiques et l'interprétation des résultats. Comment les savoirs ou connaissances d'expérience des personnes ordinaires peuvent-ils s'articuler aux savoirs théoriques porté par les académiques ? Que penser de la thèse d'une altérité des formes de savoirs et d'expertise ? Sur le plan épistémologique, les expériences de recherches participatives conduisent à reprendre à nouveaux frais la traditionnelle rupture entre science et opinion, en introduisant un pluralisme dans les modes de justification des savoirs.

Cette communication vise à questionner l'articulation entre de telles dimensions politiques et épistémologiques des recherches participatives. Quel degré de relativisme épistémologique faudrait-il admettre pour rendre compte de la contribution des sciences participatives à l'émancipation politique (avec les objections de Boghossian 2009) ? Jusqu'où la mise en œuvre de pratiques de recherche fondées sur la reconnaissance de l'existence d'une pluralité de modes de production et de justification des savoirs peut-elle contribuer à la lutte contre les rapports sociaux de domination ?

Références

- Anadón, Marta. *La recherche participative: multiples regards*. PUQ, 2007.
- Boghossian, Paul. *La peur du savoir : Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance*. Agone, 2009.
- Cornwall, Andrea et Rachel Jewkes. "What is participatory research?" *Social Science & Medicine* 41 (12) 1995, 1667-76.
- Freire, Paulo. *Pédagogie des opprimés*. Maspéro, 1974.
- Kitcher, Philip. *Science in a Democratic Society*. Prometheus Books, 2011.
- Lacey, Hugh. *Is science value free? Values and scientific understanding*. Routledge, 2005.
- Maguire, Patricia. *Doing Participatory Research: A Feminist Approach*. UMCIE, 1987.